

ISTINA LIX (2014), p. 367-386

Le dialogue luthérien-orthodoxe de 2004 à 2014

Risto SAARINEN*

C'est entre l'Église protestante d'Allemagne [*Evangelische Kirche in Deutschland*, EKD] et le Patriarcat de Moscou que s'est engagé dès 1959 le dialogue entre les luthériens et les orthodoxes. L'EKD a également entretenu un dialogue permanent avec le Patriarcat œcuménique depuis 1969 et avec l'Église roumaine orthodoxe depuis 1979. L'Église luthérienne évangélique de Finlande a entamé son dialogue avec l'Église orthodoxe russe en 1970. Le dialogue luthérien orthodoxe international a lui été amorcé en 1981.

Dans un livre précédent, j'ai rapporté l'histoire tant des dialogues régionaux que celle des dialogues internationaux jusqu'en 1994¹. Dans mes articles ultérieurs, j'ai suivi les progrès du dialogue international jusqu'en 2003 et des conversations régionales jusqu'en 2005². Notre article ici s'inscrit dans la continuité de mes études précédentes.

Je proposerai une analyse brève de la dernière décennie (2004-2014), mais fournirai aussi l'information bibliographique de base nécessaire aux dialogues de 1995 à nos jours. Comme de nombreux textes de référence datant de 1995 à 2005 n'ont été publiés qu'après la rédaction de mes articles, il n'est pas inutile de mettre ainsi à jour cette bibliographie. Les informations concernant les textes de référence mis à jour sont toujours indiquées en note de bas de page jointe à la liste de chaque conversation retranscrite ci-dessous.

Après avoir examiné plusieurs conversations, je partagerai quelques brèves remarques concernant l'avenir du dialogue luthéro-orthodoxe. Enfin, je ferai état de quelques études importantes qui ont été publiées

* Professeur d'œcuménisme à l'Université d'Helsinki et directeur du CoE Raison et reconnaissance religieuse. Traduction de l'article : I. Pinard pour *Istina* avec la collaboration d'Hervé Legrand pour les citations allemandes.

1. R. SAARINEN, *Faith and Holiness : Lutheran-Orthodox Dialogue 1959-1994*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997. Édition russe : *Vera i svätost' : lûteransko-pravoslavnyj dialog 1959-2002*, Moscow, Biblejsko-bogoslovskij institut sv. apostola Andreâ, 2003.

2. R. SAARINEN, "The Lutheran-Orthodox Joint Commission : our work 1994-2003", dans *Cracks in the Walls*, éd. E. M. WIBERG, Frankfurt, Peter Lang, 2005, p. 121-129. R. SAARINEN, "The Lutheran-Orthodox Relationships and the Future of Ecumenism", dans *Lutheranism : Legacy and Future*, éd. H. ROGELIN, West Conshohocken, Infinity Publishing, 2012, p. 375-395.

récemment. Une documentation historique et bibliographique, que je tiens régulièrement à jour, est disponible sur mon site : <http://blogs.helsinki.fi/ristosaarinen>.

La Commission mixte internationale

La Commission mixte orthodoxe luthérienne se compose de membres qui ont été désignés par la Fédération luthérienne mondiale d'une part et par les Églises orthodoxes autocéphales d'autre part. La commission se réunit à deux ou trois ans d'intervalle et approuve un texte théologique commun. Entre temps, un plus petit comité de préparation se réunit en amont pour rédiger des textes de référence et des propositions destinées à la Commission. De 2004 à 2014, le métropolite Gennadios de Sassime était le co-président orthodoxe. Parmi les co-présidents luthériens qui se sont succédés, il y a eu l'évêque Georg Kretchuan (2004), Donald McCoid (2005-2012) et Christopher Klein (2013). En tant que membre luthérien de ce dialogue depuis 1995, je ne peux pas prétendre que mon analyse soit totalement objective³. La commission s'est réunie de la façon suivante :

8^e conversation : *Le Salut*, 1^{er}-8 août 1995 à Limassol.

9^e conversation : *Le Salut : la grâce, la justification et la synergie*, 31 juillet-8 août 1998 à Sigtuna.

10^e conversation : *Le mystère de l'Église : A. Parole et sacrements (Mysteria) dans la vie de l'Église*, 3-10 novembre 2000 à Damascus.

11^e conversation : *Le mystère de l'Église : B. Mysteria/Sacrements comme moyens de Salut*, 3-10 octobre 2002 à Oslo.

12^e conversation : *Le mystère de l'Église : C. Le baptême, la Chrismation et les Sacrements de l'initiation dans l'Église*, 6-15 octobre 2004, à Durau.

13^e conversation : *Le mystère de l'Église : D. La Sainte eucharistie dans la Vie de l'Église*, 2-9 novembre 2006 à Bratislava.

14^e conversation : *Le mystère de l'Église : D/2 La Sainte eucharistie dans la Vie de l'Église. Préparation, implications écologiques et sociales*, 30 mai-7 juin 2008 à Paphos.

15^e conversation : *Le mystère de l'Église : E. La nature, attributs et mission de l'Église*, 31 mai-7 juin 2011 à Wittenberg⁴.

3. Voir les deux excellentes nouvelles études orthodoxes : C. D. PRICOP, *From Espoo to Paphos : The Theological Dialogue of the Orthodox Churches with the Lutheran World Federation (1981-2008)*, Bucharest, Basilica Publishing House, 2013, et T. MEIMARIS, "Thirty Years of the International Theological Dialogue between Orthodox and Lutherans (1981-2011) : Evaluation and Prospects", dans *Nicolaus : Rivista di Teologia ecumenico-patristica* (2013), p. 159-186. J'analyse l'ouvrage de Pricop plus loin.

4. *Growth in Agreement*, éd. J. GROS *et al.*, vol. 3, Genève, COE, 2007, p. 12-32 : Déclarations 1993-2004 ; *Dokumente wachsender Übereinstimmung*, éd. H. MEYER *et al.*, vol. 3, Paderborn, Bonifatius Verlag, 2003, p. 96-109 : Textes 1993-2001 ; vol. 4, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2012, p. 507-526 : Textes 2001-2010. Tous les textes jusqu'à 2011 sont disponibles sur : blogs.helsinki.fi/ristosaarinen.

Le thème de la 16^e session plénière porte sur le ministère ordonné. Cette session se déroulera au mois de mai 2015. Le document de 2004 peut être estimé comme l'un des plus importants de ce dialogue. Ce document compare les rites baptismaux des deux Églises en soulignant le fait qu'elles présentent des similitudes non négligeables. Les deux Églises s'entendent pour affirmer qu'« il y a trois étapes fondamentales dans le processus d'initiation chrétienne : la mort avec le Christ, la résurrection avec le Christ et l'union avec l'Esprit Saint. » (§ 2). Elles reconnaissent également que « notre participation à la mort du Christ et à sa résurrection nous livre les dons suivants : mort du vieil Adam (*Rm* 6,6), union avec le Christ (*Rm* 6,5), rédemption, sanctification, purification de la chair et de l'esprit (*I Co* 6,11), délivrance de la mort et du diable, pardon des péchés, victoire sur la puissance du péché (*Rm* 6), illumination de l'âme (*Hb* 6,4), régénération, nouvelle naissance (*Ti* 3,5), vie nouvelle dans le Christ, adoption en tant qu'enfant de Dieu (*Rm* 8,16), renouvellement de l'image de Dieu (*Col* 3,10 ; *Ep* 3,10), vie éternelle, incorporation dans le corps du Christ, l'Église (§ 5).

Concernant la troisième étape, l'union avec l'Esprit Saint, le document considère que le don de l'Esprit Saint est plus explicite dans l'Église orthodoxe (§ 10). En même temps, les luthériens revendiquent cette même idée en disant que « dans les Églises luthériennes la coutume veut aussi que le pasteur place ses deux mains sur la tête des nouveaux baptisés et prie pour le Saint Esprit. » Les Églises considèrent ainsi que « dans une grande mesure les trois étapes de l'initiation chrétienne font alors partie de chaque rite. » Bien que la Commission n'énonce aucune règle concrète au sujet du baptême des convertis, elle déclare explicitement que, pour les deux Églises, « le sacrement du baptême ne peut pas se répéter. » (§ 1)

À mon avis, le document de 2004 parvient à dégager, au sujet de la théologie baptismale, un terrain d'entente considérable qui, à l'évidence, plaide pour la reconnaissance mutuelle du baptême. Étant donné que de nombreuses Églises orthodoxes ont révisé leurs pratiques baptismales, le document de 2004 sert les perspectives œcuméniques. Pour les luthériens, le document démontre l'importance de la richesse des dimensions rituelles à l'occasion du baptême. Mon expérience personnelle du dialogue m'a appris que les ressources bibliques et les textes liturgiques peuvent souvent s'avérer plus féconds qu'une approche purement doctrinale.

Sur les dix dernières années, le dialogue a lentement progressé du baptême et de l'eucharistie vers l'ecclésiologie et le ministère ordonné. Le document de 2006 sur l'eucharistie traite des problèmes du sacrifice eucharistique et de présence réelle. Bien que ces questions soient traditionnellement objets de controverse pour les luthériens avec les catholiques et les calvinistes, elles n'ont pas divisé les luthériens et les orthodoxes. Le document de 2006 propose un champ de discussion assez vaste sur le sacrifice :

Les luthériens et les orthodoxes croient que le Christ s'est offert en sacrifice « une fois pour toutes » – *epaphax* (*Hb* 7,27 ; 9,12 ; 10,10 ; 10,14). Alors que les luthériens ont moins recours au vocabulaire du sacrifice que les orthodoxes, les uns et les autres reconnaissent que l'eucharistie est bien un sacrifice dans la mesure où 1) c'est le Christ et non le prêtre célébrant qui offre et s'offre en sacrifice, 2) le sacrifice de rédemption du Christ est fait une fois pour toutes dans le respect de Dieu, 3) il est accompli de façon sacramentelle, si bien que ses bénéfices sont distribués aux croyants à chaque eucharistie toutes les fois où elle est célébrée. Les orthodoxes comme les luthériens considèrent l'eucharistie comme un sacrifice d'action de grâce et de louange (*Hb* 13,15). (§ 2)

Les Églises reconnaissent également que l'eucharistie est un sacrement de communion et que le pardon des péchés fait partie de la préparation à l'eucharistie (§ 2e,3). En ce qui concerne la présence réelle :

Les luthériens et les orthodoxes comprennent la parole du Seigneur : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » (*Mt* 26,27f, par.) de façon littérale. Ils croient que dans l'eucharistie, le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ pour être consommés par les communiant. Comment cela s'accomplit reste un mystère profond et réel. Afin d'approcher le mystère, les orthodoxes et les luthériens ont puisé dans leurs traditions théologiques respectives pour donner différentes interprétations de ce qui a lieu.

Cette entente sur l'essentiel ne va pas sans différences de telle sorte que les luthériens parlent de présence réelle et les orthodoxes de *metabolè*. Les deux traditions rejettent l'idée de transsubstantiation, et professent que la nature de la matière sacramentelle ne disparaît pas (§ 4a-c).

Personnellement, je pense que la distinction orthodoxe concernant la *metabolè* ne contient rien qui mérite d'être récusé par les luthériens. En même temps, la Commission mixte fait preuve d'un grand discernement à l'égard des différentes terminologies des Églises et ne souhaite pas s'aventurer au-delà de ces terminologies. Comme il n'y a aucune démarche concrète proposée en vue de l'intercommunion, c'est peut-être une approche prudente. Dans sa partie finale (§ 7-8), le document de 2006 renferme une discussion assez longue sur les dimensions eschatologiques de l'eucharistie, ainsi que sur la théologie de la création. Ces passages reflètent des discussions plus importantes au sein du mouvement œcuménique.

Le document de 2008 poursuit la discussion sur la préparation de l'eucharistie et sur ses dimensions sociales et écologiques. Dans une certaine mesure, ces thèmes sont déjà présents dans le texte de 2006. Le nouveau document de 2008 est assez exhaustif, cependant il n'apporte que peu d'éléments nouveaux au débat théologique.

Après deux sessions préparatoires rigoureuses, la Commission mixte est enfin parvenue à publier un premier texte ecclésiologique en 2011. Depuis ses débuts en 1981, la Commission mixte a cherché à débattre de

sujets ecclésiologiques, mais elle a rencontré des difficultés et a eu besoin d'une longue préparation. De bien des façons, le texte de 2011 coïncide avec le travail ecclésiologique de la Commission Foi et Constitution (voir ci-dessous), et reflète également la discussion œcuménique plus large sur l'Église. Le dialogue luthérien-orthodoxe ne prétend pas avoir trouvé d'accord véritable sur l'ecclésiologie. Il se concentre plutôt sur quelques marques et attributs traditionnels de l'Église. L'Église est décrite comme mystère (§ 2), comme corps du Christ (§ 3) et comme communion des Saints (§ 4).

Le paragraphe sur la communion des Saints est bref et traditionnel, néanmoins il faut souligner que les orthodoxes utilisent cette expression du Symbole des Apôtres et que les luthériens sont prêts à évoquer l'absence du péché de l'Église de la façon suivante :

Les orthodoxes et les luthériens se réfèrent à l'Église aussi en tant que communion des Saints. Cette communion des Saints reflète la *koinonia* de la sainte Trinité. L'Église entre en communion avec la sainte Trinité qui est source de vie pour l'Église et ses membres. Comme corps du Christ, l'Église est sainte et sans péché et ses membres sont sanctifiés en dépit de leurs péchés. Nous soulignons les uns et les autres que dans cette vie la repentance quotidienne et le pardon pour nos péchés (§ *Jn* 20,23) sont constamment nécessaires pour nous dans l'Église afin que nous grandissions dans le Christ (§ 4).

Dans la discussion concernant les quatre marques classiques, la sainteté de l'Église est à la fois affirmée et différenciée en ces termes :

Dieu seul est Saint (*Ap* 4,8) et notre sainteté vient de Sa sainteté (*Lv* 19,2). L'Église est sainte car elle reçoit sa sainteté du Christ qui « aime l'Église et s'est livré pour elle, afin de la rendre sainte » (*Ep* 5,25-26). L'Église est également sainte par l'Esprit Saint qui pardonne les péchés, suscite la foi, et renouvelle les croyants, en les incitant à accomplir de bonnes œuvres. Les croyants sont appelés « saints » parce qu'ils ont été et continuent d'être sanctifiés par l'Esprit Saint. La croissance dans la sainteté n'est pas un processus passif, mais implique une participation active du croyant. (§ 10)

De façon générale, le document de 2011 demeure assez rudimentaire et articule les points d'intérêt en s'appuyant, autant que possible, sur des formulations bibliques ou traditionnelles. Malgré cette ambition limitée, ce dialogue, qui a été amorcé pour discuter de l'ecclésiologie dès sa première session plénière en 1981, peut se féliciter d'avoir abouti à un accord sur un texte ecclésiologique. La discussion attendue sur le ministère ordonné s'avérera sans doute plus difficile car à ce stade les deux Églises ont des positions fort divergentes. La solution à envisager serait de faire appel à des textes liturgiques et à d'autres ressources dogmatiques issues des manuels d'Église.

À mon avis, les points forts du dialogue international ont été le texte de 1998 sur le salut et celui de 2004 sur le baptême. Au cours des dix dernières années, l'atmosphère de la commission a été accueillante et constructive. Les participants sont des experts dans les disciplines

traditionnelles de la théologie, ce qui est une garantie de qualité. Néanmoins, les textes sont rédigés pendant les rencontres, sans que les auteurs n'aient accès à de grandes bibliothèques. Pour cette raison, d'autres dialogues (p. ex. le dialogue luthéro-catholique romain ou bien l'anglican-orthodoxe) sont beaucoup plus exhaustifs et scientifiques au niveau théologique.

Le dialogue russo-finlandais

Le dialogue entre l'Église luthérienne évangélique de Finlande et l'Église russe orthodoxe a débuté en 1970 pour s'achever en 2014. Les conversations se sont tenues à trois années d'intervalle. Le déroulement habituel consistait à traiter un sujet théologique et un sujet concernant l'éthique sociale. Le dialogue s'est poursuivi ainsi :

10^e conversation : *La mission de l'Église ; L'œuvre de paix de l'Église et le nationalisme*, 27 août-5 septembre 1995 à Kiev.

11^e conversation : *Liberté du chrétien ; Liberté de l'Église et liberté religieuse*, 12-19 octobre 1998 à Lappeenranta.

12^e conversation : *Évaluation du dialogue 1970-1998*, 27 septembre-5 octobre 2002 à Moscou.

13^e conversation : *Vision chrétienne de la personne humaine dans l'Europe d'aujourd'hui ; Le salut, la foi et la société moderne*, 20-25 septembre 2005 à Turku.

14^e conversation : *Les droits de l'Homme dans une perspective chrétienne ; L'éducation religieuse*, 18-24 septembre 2008 à St. Petersburg.

15^e conversation : *L'Église comme communauté. L'identité chrétienne et l'appartenance à l'Église*, 6-11 septembre 2011 à Siikaniemi⁵.

Le dialogue russo-finlandais s'est rendu célèbre grâce à sa déclaration de 1977 selon laquelle les luthériens peuvent s'identifier positivement à la doctrine orientale de la déification. Des déclarations semblables ont été énoncées au cours de dialogues ultérieurs. Dans le domaine de la recherche, la déification est devenue un thème assez populaire dans la théologie protestante des dernières décennies. Plusieurs études ont exposé

5. Kiev 1995 : *The Tenth Theological Discussions between the Evangelical Lutheran Church of Finland and the Russian Orthodox Church*, Helsinki, Evangelical Lutheran Church of Finland, 1996 ; Lappeenranta 1998 & Moscow 2002 : *The Eleventh and Twelfth Theological Discussions between the Evangelical Lutheran Church of Finland and the Russian Orthodox Church*, éd. T. KARTTUNEN, Helsinki, Evangelical Lutheran Church of Finland, 2011 ; Sinappi, St. Petersburg and Siikaniemi : *The 13th, 14th and 15th theological discussions between the Evangelical Lutheran Church of Finland and the Russian Orthodox Church*, éd. T. KARTTUNEN, Helsinki, Evangelical Lutheran Church of Finland, 2013. Les textes en pdf sont tous disponibles dans leur intégralité sur le site : <http://sakasti.evl.fi/sakasti.nsf/sp?open&cid=Content4342D1>.

l'idée de *theosis* chez Luther, Calvin et dans la théologie méthodiste⁶. Le dialogue russo-finlandais reprend les idées d'une progression salutaire dans sa déclaration de 2005. La déclaration concerne l'anthropologie théologique, en particulier la liberté humaine. La déclaration ne fait pas mention de la *theosis*, mais évoque la libération du péché en termes plus forts que ne le font la plupart des textes luthériens.

Un être humain qui se tourne vers le Christ est libéré de la force du mal par l'action du Saint Esprit dans l'Église, et par cette action la volonté de cet individu devient complète et obéissante à la volonté de Dieu.

La grâce de Dieu dans le Christ affranchit l'homme de l'esclavage à la loi et de l'asservissement au péché. Le Saint Esprit éveille en l'être humain libéré le désir et la capacité de faire ce qui est bon (*Jn* 8,32 ; *Rm* 6,18 ; *Rm* 8,2 ; *Ga* 5,1). Cette liberté qui est un don gratuit de Dieu, produit comme premier fruit une expérience de la totalité dans laquelle l'humanité a été créée, mais qui ne se réalise entièrement que dans l'éternité (*Rm* 8,23). Les récits évangéliques de guérison annoncent un salut final et total (§ I, 9-10).

Les orthodoxes sont généralement sceptiques devant les idées occidentales antipélagiennes concernant l'asservissement de la volonté. Le texte cité s'approche de la vision orthodoxe de la volonté libre. La dimension luthérienne est mise en valeur par l'idée du don divin qui précède toute liberté humaine. Cependant, la déclaration signifie une libération de l'asservissement en un sens fort qu'on ne rencontre pas couramment dans la théologie luthérienne. Nous pouvons relever néanmoins que le débat exégétique autour du prétendu « Paul luthérien » et de la prétendue « nouvelle perspective » a ouvert de nouvelles portes dans le luthérianisme⁷. La déclaration adopte « la nouvelle perspective » qui enseigne que le chrétien libéré peut vouloir et réaliser des œuvres bonnes d'une façon véritablement pneumatique. Malgré cela, je préfère les formulations plus réfléchies du dialogue EKD-roumain (voir ci-dessous).

La place centrale qu'occupe l'éthique sociale dans le dialogue russo-finlandais remonte à l'époque de l'Union soviétique. À cette époque il n'était pas rare de discuter de la paix et de l'éthique sociale afin de prouver à la bureaucratie soviétique que le dialogue avait une utilité. Ces dix dernières années, l'éthique sociale est redevenue à la mode, mais désormais pour des raisons différentes⁸. Les Églises occidentales veulent

6. Voir R. SAARINEN, *Faith and Holiness*, *op. cit.*, p. 38-54 ; R. SAARINEN, "Theosis", *Theologische Realenzyklopädie* 23 (1994), p. 389-393 ; V.-M. KÄRKKÄINEN, *One with God : Salvation as Deification and Justification*, Collegeville, Liturgical Press, 2004 ; *Partakers of the Divine Nature*, éd. M. CHRISTENSEN *et al.*, Grand Rapids, Baker Academic, 2007.

7. Pour une bonne introduction, voir S. WESTERHOLM, *Perspectives Old and New on Paul*, Grand Rapids, Eerdmans, 2004, et B. K. HOLM, "Beyond juxtaposing Luther and the New Perspective on Paul", *Lutherjahrbuch* (2013), p. 159-183.

8. Au sujet de ce développement, voir H. HURSKAINEN, *Ecumenical Social Ethics as the World Changed : Socio-Ethical Discussion in the Ecumenical Dialogue between the*

insister sur les droits de l'Homme alors que le Patriarcat de Moscou est critique de ce qu'il tient pour l'échec moral des sociétés européennes. Étant donné que de part et d'autre, on cherche à promouvoir ses propres intérêts en matière d'éthique sociale, il est extrêmement difficile de trouver un accord constructif. Cette tension est apparente dans le texte de 2008.

La déclaration de 2011 peut en quelque sorte être vue comme un contrepoids aux problèmes d'éthique sociale. Comme son homologue dans la Commission mixte internationale (voir ci-dessus), le texte russo-finlandais aborde l'ecclésiologie. La section dogmatique est très courte et reflète les idées du texte global rédigé simultanément. La section brève sur l'appartenance à l'Église est plus intéressante : elle met en exergue l'importance d'une éducation chrétienne et le besoin d'une identité chrétienne pour l'Europe d'aujourd'hui. De façon générale, le texte commun est succinct et rudimentaire.

Les textes les plus intéressants du dialogue russo-finlandais entre 2004-2014 sont les nombreuses présentations au dialogue publiées en traduction anglaise dans le volume de documentation. Elles montrent, de façon remarquable, comment les théologiens russes cherchent à consolider les nouvelles politiques de leurs Églises, adoptées lors de l'important synode de 2000.

Par exemple, le texte de Vsevolod Chaplin « Les Russes orthodoxes et les droits de l'Homme » apporte un éclairage contextuel précieux sur la « Déclaration des droits de l'Homme et de la dignité » adoptée par le Congrès mondial du peuple russe en 2006⁹.

Le dialogue a pris fin brusquement en septembre 2014. Selon les communiqués de presse en Russie et en Finlande, l'Archevêque luthérien finlandais a rapporté l'événement de la façon suivante :

L'Archevêque Kari Mäkinen dit qu'il a été contraint d'annuler les dialogues œcuméniques prévus quand il a rencontré le Patriarche russe Cyrille à Moscou. L'Église orthodoxe russe souhaitait un accord sur une déclaration en amont, étant donné qu'il était prévu, lors de la rencontre, de discuter de l'anthropologie, domaine où la sexualité aurait évidemment sa part. « La position de notre Église qui ne condamne pas directement l'homosexualité est telle qu'ils veulent interrompre toute poursuite de discussions œcuméniques », a annoncé Mäkinen. Mäkinen a précisé que le côté russe voulait se mettre d'accord sur une condamnation de l'homosexualité, mais que l'Église luthérienne souhaitait une approche différente. Selon l'Archevêque, les conclusions ne doivent pas être dictées à l'avance. « Les discussions sont des discussions » a dit Mäkinen. Quand il est apparu qu'une déclaration préalable n'était pas possible, le Patriarche a indiqué que les discussions ne pouvaient avoir lieu. Mäkinen annonce que le travail œcuménique se poursuivra malgré ce contretemps.

Russian Orthodox Church and the Evangelical Lutheran Church of Finland 1970-2008, Helsinki, Luther-Agricola-Gesellschaft, 2013. Cette étude est analysée plus en profondeur ci-dessous.

9. Dans *Sinappi, St. Petersburg and Siikaniemi*, p. 200-212.

« Les discussions doctrinales sont annulées, mais la coopération continuera sous d'autres formes » dit-il¹⁰.

Je reviendrai à cet événement dans ma conclusion ci-dessous.

Le dialogue de l'EKD

L'EKD est une association d'Églises territoriales qui regroupe les traditions luthériennes et réformées d'Allemagne. En pratique, leur approche est très semblable à celles de la Fédération luthérienne mondiale. L'EKD a publié la plupart des textes et des présentations de ses dialogues dans des volumes de dialogues importants. D'autres textes et ressources sont disponibles sur leur site-web, par ailleurs très bien organisé. L'EKD a de nombreux contacts avec les chrétiens orthodoxes et les orthodoxes orientaux en Allemagne et ailleurs. Une nouvelle collection allemande propose les résultats théologiques des dialogues¹¹. Cette information étant disponible dans les bibliothèques et sur internet, je limiterai ici mon analyse à certaines remarques concernant les trois dialogues plus anciens et les plus reconnus, notamment :

EKD-Église russe orthodoxe :

2^e conversation : *L'Église, le peuple et l'État en Europe*, 23-27 mai 1998 à Minsk.

3^e conversation : *Formation religieuse et éducation ; relations interreligieuses : situation et document actuel*, 1-7 juin 2002 à Mülheim an der Ruhr.

4^e conversation : *Soixante ans après la deuxième guerre mondiale ; la l'importance des valeurs chrétiennes pour répondre aux défis de notre temps*, 7-22 avril 2005 à Moscou.

5^e conversation : *Liberté et responsabilité d'un point de vue chrétien*, 22-28 février 2008 à Wittenberg.

6^e conversation : *Les Églises dans la société multiculturelle*, 9-11 décembre 2012 à Rostov sur le Don.¹²

10. <http://www.pravmir.com/russian-orthodox-church-cancels-lutheran-dialogue-gay-rights/> et http://yle.fi/uutiset/russian_orthodox_church_cancels_lutheran_dialogue_over_gay_rights/7467000 (11-12 Sept 2014).

Le « statu quo » des droits homosexuels se présente de la façon suivante en Finlande en septembre 2014 : L'État reconnaît les unions civiles, mais pas les mariages gays. Les pasteurs luthériens ne peuvent pas célébrer de mariages gays, ni bénir les couples. Il est cependant possible de leur demander de prier à l'occasion d'une union civile. L'État finlandais et l'Église luthérienne ne figurent pas parmi les plus progressistes à cet égard. Le dialogue œcuménique finno-russe ne s'est jamais prononcé à ce sujet.

11. *Wörterbuch zu den bilateralen Theologischen Dialogen zwischen der Evangelischen Kirche in Deutschland und orthodoxen Kirchen [1959-2013]*, hg. R. THÖLE und M. ILLERT, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2014.

12. *Hinhören und Hinsehen. Beziehungen zwischen der Russischen Orthodoxen Kirche und der Evangelischen Kirche in Deutschland*, hg. vom Kirchenamt der EKD in Hannover und dem Kirchlichen Außenamt des Moskauer Patriarchats, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2003.

Sechzig Jahre nach Kriegsende - Christliche Werte heute. 4. Begegnung im bilateralen theologischen Gespräch zwischen der Russischen Orthodoxen Kirche und der

EKD-Patriarcat de Constantinople :

11^e conversation : *Le cosmos comme création de Dieu. L'Église avant le problème écologique*, 21-27 octobre 1997 à Rhodes.

12^e conversation : *Les Églises dans une Europe en voie d'intégration*, 30 juin-6 juillet 2001 à Havel.

13^e conversation : *La grâce de Dieu et le salut du monde*, 16-22 septembre 2004 au Phanar.

14^e conversation : *L'importance des conciles et l'engagement pour le dialogue œcuménique*, 10-15 octobre 2007 à Oppurg.¹³

EKD-Église orthodoxe roumaine :

7^e conversation : *Communion des saints – la vocation de nos Églises et son accomplissement dans un monde sécularisé*, 27 novembre-5 décembre 1995 à Selbitz.

8^e conversation : *Servir et réconcilier. L'intégration européenne comme défi pour nos Églises*, 3-8 octobre 1998 à Bucarest.

9^e conversation : *L'Église et sa responsabilité socio-politique aujourd'hui*, 7-12 octobre 2000 à Herrnhut.

10^e conversation : *La nature et l'unité de l'Église du Christ – la diversité des Églises dans l'histoire*, 14-20 novembre 2002 à Cluj-Napoca.

11^e conversation : *Les conciles œcuméniques et la catholicité de l'Église*, 1-7 avril 2006 à Eisenach.

12^e conversation : *L'Apostolicité de l'Église et son témoignage dans l'Europe d'aujourd'hui*, 11-15 mars 2010 à Brancoveanu.

13^e conversation : *Sainteté et sanctification*, 13-17 mars 2013, à Kloster Drübeck.

Réunion d'évaluation : *Rapport commun*, 29 avril-2 mai 2014, à Bucarest.¹⁴

Evangelischen Kirche in Deutschland, hg. D. HELLER, Frankfurt, Otto Lembeck (coll. „Beiheft zur Ökumenischen Rundschau“ 80), 2007.

Autres textes en pdf : <http://www.ekd.de/international/dialog/orthodoxie/dokumente.html>

13. *Der Kosmos als Schöpfung Gottes. Die Kirchen vor dem ökologischen Problem. / Die Kirchen im zusammenwachsenden Europa. 10., 11. und 12. Begegnung im bilateralen Theologischen Dialog zwischen dem Ökumenischen Patriarchat von Konstantinopel und der Evangelischen Kirche in Deutschland.*, hg. R. KOPPE, Hermannsburg, Missionshandlung (coll. „EKD-Studienheft“ 27), 2003.

Die Gnade Gottes und das Heil der Welt. Das 13. Gespräch des bilateralen Theologischen Dialogs zwischen dem Ökumenischen Patriarchat von Konstantinopel und der Evangelischen Kirche in Deutschland, hg. D. HELLER und R. KOPPE, Frankfurt, Otto Lembeck (coll. „Beiheft zur Ökumenischen Rundschau“ 79), 2006.

Autres textes en pdf : <http://www.ekd.de/international/dialog/orthodoxie/dokumente.html>

14. *Gemeinschaft der Heiligen - Berufung unserer Kirchen und ihre Erfüllung in der säkularisierten Welt. Dienen und Versöhnen. Europäische Integration als Herausforderung an unsere Kirchen. 7. und 8. Gespräch im bilateralen Theologischen Dialog zwischen der Rumänischen Orthodoxen Kirche und der Evangelischen Kirche in*

À plus d'un égard, le dialogue entre l'EKD et l'Église russe a été comparable au dialogue entre finlandais et russes. Au cours de ces dix dernières années on remarque que l'accent a été mis sur les questions de morale sociale ainsi que sur les autres questions sociales. Jusqu'en 2008, un document de référence théologique et éthique faisait partie intégrante du dialogue. Entre 2008 et 2012, on observe en quelque sorte un piétinement, mais en décembre 2012, le dialogue a repris sur les bases antérieures. Au moment où j'écris, la situation n'a pas changé¹⁵. On se réjouira que, de 2005 à 2012, le dialogue entre allemands et russes continue de s'appuyer sur des conférences préparatoires approfondies, garantissant une solide information théologique et éthique. Les communiqués sont cependant succincts et ne permettent pas de tirer beaucoup de conclusions théologiques.

Le dialogue entre l'EKD et Constantinople n'est pas gêné par les mêmes préoccupations politiques et éthiques que les dialogues avec les russes. En même temps, ce dialogue s'est attaché à présenter des documents et à rédiger des communiqués, au demeurant très généraux. Le bilan du travail théologique commun n'est pas très probant au niveau des accords œcuméniques. Par exemple, le communiqué de 2007 affirme très brièvement que le côté protestant souligne la primauté du témoignage biblique tandis que les orthodoxes mettent l'accent sur l'unité des Écritures et de la Tradition. Les deux parties préconisent un travail d'étude et l'approfondissement de la patristique et des textes de foi.

Parmi toutes les rencontres entre luthériens et orthodoxes de ces vingt dernières années, celles qui ont eu lieu entre l'EKD et les orthodoxes de Roumanie ont été les plus ambitieuses et les plus fructueuses. Elles ont été fréquentes et pratiquement à chaque fois ont donné lieu à la rédaction de textes communs d'une importance significative, faisant état de nouveaux points de convergence œcuménique. Le tout récent dialogue de 2013, qui traitait de « Sainteté et Sanctification » en est un bon exemple. Pour ce qui est de la sainteté des fidèles et de l'Église, le communiqué

Deutschland, hg. R. KOPPE, Hermannsburg, Missionshandlung (coll. „EKD-Studienheft“ 24), 1999.

Die Kirche - ihre Verantwortung und ihre Einheit. Das neunte und das zehnte Gespräch im bilateralen theologischen Dialog zwischen der Rumänischen Orthodoxen Kirche und der Evangelischen Kirche in Deutschland, hg. D. HELLER und R. KOPPE, Frankfurt, Otto Lembeck (coll. „Beiheft zur Ökumenischen Rundschau“ 75), 2005.

Die Ökumenischen Konzilien und die Katholizität der Kirche. Das elfte Gespräch im bilateralen theologischen Dialog zwischen der Rumänischen Orthodoxen Kirche und der Evangelischen Kirche in Deutschland, hg. D. HELLER und J. SCHNEIDER, Frankfurt, Otto Lembeck (coll. „Beiheft zur Ökumenischen Rundschau“ 83), 2009.

Die Apostolizität der Kirche. Heiligkeit und Heiligung. 12. und 13. Begegnung im bilateralen Theologischen Dialog zwischen der Rumänischen Orthodoxen Kirche und der EKD, hg. von M. SCHINDEHÜTTE und M. ILLERT, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt (coll. „Beiheft zur Ökumenischen Rundschau“ 97), 2014.

Évaluation (*Gemeinsamer Bericht*) en pdf : <http://www.ekd.de/international/dialog/orthodoxie/dokumente.html>

15. En raison de la situation entre la Finlande et la Russie, j'ai vérifié ce statu quo à partir des emails en provenance de l'EKD le 18 septembre 2014.

aboutit à une conclusion qui, à plus d'un égard, reflète l'ensemble du texte de 2011 (cité plus haut), mais reste plus prudente et laisse entrevoir de nouvelles perspectives :

En Christ, tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux sont destinés à la sainteté et à la sanctification (*Rm* 5,12 ; 18). Le Christ donne la sanctification d'une manière spécifique et parfaite à travers l'œuvre de l'Esprit Saint dans son corps mystique qui est l'Église. Par le sacrement qui fait devenir membre du corps du Christ, l'Esprit Saint crée une communion fondamentale et perpétuelle entre le Christ et son Église. Dans cette communion, la sainteté du Christ est perpétuellement donnée à l'Église et reçue par elle. Dans la vie sacramentelle et dans la vie personnelle de prière, l'Esprit Saint affermit et approfondit constamment cette sainteté, de sorte qu'elle est constitutive de l'être de l'Église. En ce sens nous confessons que l'Église est perpétuellement sainte. (§ 5)

Le même communiqué traite aussi de l'épineuse question de la coopération humaine dans le salut et la sanctification. Comparé avec les textes finlandais-russes de 2005 (cité ci-dessus), le texte EKD-Roumanie permet à mon avis d'éviter les malentendus et d'amener les ressources théologiques des deux Églises à un degré important de convergence comme suit :

Dans le cours de sa sanctification, le croyant répond à l'appel à la sainteté déjà lancé par Dieu dans *Lv* 19,2, et à l'exhortation constante du Christ à devenir parfait, c'est-à-dire saint (*Mt* 5,48). La vie tout entière du croyant devient ainsi un sacrifice spirituel, un culte rationnel (*logike latreia*) et elle entre en communion avec Dieu déjà dans ce monde. [...] Dans la sanctification dont le croyant est l'objet et auquel il participe aussi en tant que sujet, le croyant éprouve une croissance de sa communion déjà réelle avec le Christ. Ainsi le culte rationnel dans le monde est doté d'une nouvelle qualité dans le sens de *Ph* 3,12 (*epektasis*). (§ 8)

À mon avis, les luthériens peuvent bien parler de réponse et admettre que ce soit un sujet sans compromettre leur position antipélagienne sur la question de la coopération. Le passage cité peut aussi intégrer l'activité dans le monde intérieur avec la sanctification par le biais d'une utilisation créative des textes de Paul. Le résultat s'appuie sur de nombreux documents de référence préparés par les théologiens universitaires. L'évaluation du dialogue germano-roumain de 2014 récapitule les résultats de 2013 comme suit :

Lorsque les chrétiens imitent dans leur propre vie le don de soi du Christ, ils deviennent capables de participer à la sainteté à laquelle la création les a appelés. Les deux Églises réaffirment également que le don de soi du Christ motive et fonde le service diaconal de l'Église et de tout chrétien. C'est la raison pour laquelle nous considérons les uns et les autres que la sainteté de l'Église ne consiste pas seulement dans la croissance spirituelle des croyants mais aussi dans le fait de se tourner vers ceux dont l'existence est brisée. (§ III 2c).

Ce résumé permet de relier l'effort individuel pour atteindre la perfection avec le service diaconal qui s'exerce parmi ceux qui en sont

loin. Au lieu de l'autonomie et de la liberté, la dimension coopérative est présentée comme une imitation du Christ. De nombreux autres thèmes sont abordés dans ce dialogue de façon tout aussi précise et différenciée. C'est pourquoi le dialogue EKD-Église orthodoxe roumaine reste aujourd'hui dans le contexte œcuménique, le modèle théologique à suivre non seulement pour les autres dialogues entre luthériens et orthodoxes, mais aussi pour tout travail œcuménique en général.

Autres Conversations

Depuis 1989, l'Église évangélique de Finlande entretient avec l'Église orthodoxe finlandaise un dialogue à l'échelle nationale qui s'est récemment déroulé comme suit :

5^e conversation : *Le sacerdoce de tous les croyants ; travail, chômage et dignité de l'homme*, 12-13 mars 1996 à Kouvola.

6^e conversation : *Les sacrements et les rites saints ; Église – espoir du monde*, 19-20 avril 1999 à Joensuu.

7^e conversation : *Les exigences préalables en vue de l'unité de l'Église ; le rôle diaconal de l'Église dans la vie de la société*, 19-20 décembre 2001 à Oulu.

8^e conversation : *La sanctification ; la violence familiale*, 7-8 février 2007 à Joensuu.

9^e conversation : *La rencontre des religions ; le langage de la foi*, 5-16 janvier 2009 à Helsinki.

10^e conversation : *L'interprétation de la Bible ; l'écologie*, 25-26 novembre 2011 à Helsinki.

11^e conversation : *Dieu connu et inconnu ; le foyer et l'éducation chrétienne*, 22-23 novembre 2012 à Järvenpää¹⁶.

Toutes les déclarations et tous les documents de référence ont été publiés en anglais. Ce dialogue a souvent été pragmatique par nature. Du fait que les deux Églises jouissent d'un statut légal privilégié en Finlande, le dialogue a aussi servi la réflexion en commun sur des sujets contextuels et d'actualité. Alors que la portée théologique de ces discussions reste modeste, les documents publiés ouvrent une fenêtre sur ce qui se passe chez nous dans le mouvement œcuménique finlandais et peuvent être mis à profit pour des études concernant les relations inter-Églises.

Les Églises luthériennes et orthodoxes d'Amérique du Nord ont

16. Kouvola 1996 & Joensuu 1999 : *The Fifth and Sixth Theological Discussions between the Evangelical Lutheran Church of Finland and the Orthodox Church of Finland*, éd. T. KARTTUNEN, Helsinki, Evangelical Lutheran Church of Finland, 2011 ; *From Oulu to Järvenpää : The Finnish Lutheran – Orthodox Theological Discussions from 2001 to 2012*, éd. T. KARTTUNEN, Helsinki, Evangelical Lutheran Church of Finland, 2014. Disponible intégralement en pdf sur : <http://sakasti.evl.fi/sakasti.nsf/sp?open&cid=Content4342D1>

entretenu, entre 1983 et 1999, une série de dialogues doctrinaux importants qui n'ont pas été poursuivis¹⁷.

La Conférence de l'Église Européenne (CEC) et la Communion d'Églises Protestantes en Europe (CEPE), anciennement connue sous le nom de la Concorde de Leuenberg, ont engagé une série de conversations centrées sur le dialogue théologique entre les Églises protestantes et orthodoxes. Tandis que ces conversations tirent leur expérience d'organisations multilatérales, leur contenu pratique et théologique est très proche de celui des dialogues officiels discutés plus haut. Elles ont également produit des publications d'importance. Ces conversations sont les suivantes :

1^{re} conversation : *Le Document de Leuenberg*, L'Église de Jésus Christ, 28 novembre-1^{er} décembre 2002 à Chania.

2^e conversation : *L'Ecclésiologie orthodoxe*, 25-27 juin 2004 à Wittenberg.

3^e conversation : *Unité et Catholicité de l'Église*, 27-30 avril 2006 à Phanar.

4^e conversation : *Le baptême dans la vie de nos Églises*, 30 octobre-2 novembre 2008 à Vienne¹⁸.

Alors que les trois premières conversations peuvent être décrites comme de nature liminaire, la discussion sur le baptême aboutit déjà à une déclaration qui peut être considérée comme profondément théologique. L'accord sur le baptême porte sur des points assez proches de l'accord entre luthériens et orthodoxes rédigé à Durau en 2004 (voir plus haut). Le Métropolite Gennadios de Sassime était le coprésident des deux assemblées de Durau en 2004 et de Vienne en 2008. Le communiqué de Vienne en 2008 va au delà de celui de Durau en ce qu'il recommande une reconnaissance mutuelle du baptême comme suit :

Dans les deux traditions il y a de bons arguments en faveur d'une reconnaissance mutuelle du baptême. En dépit de toutes les divergences qui demeurent, nous recommandons que nos Églises entreprennent des mesures pour favoriser la reconnaissance mutuelle du baptême là où ce n'est pas encore le cas. Étant donné les divergences existantes nous comprenons que l'accord fondamental sur le baptême et sa reconnaissance mutuelle aura des conséquences ecclésiologiques qui nécessiteront une étude plus approfondie. (§ 7)

Cette déclaration peut être également estimée comme remarquable en ce qu'elle affirme la signification ecclésiologique du baptême. De récents documents émanant de la commission Foi et Constitution au sein du

17. Voir R. SAARINEN, *Faith and Holiness*, op. cit., p. 166-174 et <http://blogs.helsinki.fi/ristosaarinen/z2/>

18. *Konsultationen zwischen der KEK und der GEKE* (Wittenberg 2004, Phanar 2006), hg. M. BEINTKER et al., Frankfurt, Otto Lembeck (coll. „Leuenberger Texte“ 11), 2007 ; *Taufe im Leben der Kirchen* (Wien 2008), hg. M. BEINTKER et al., Frankfurt, Otto Lembeck (coll. „Leuenberger Texte“ 12), 2011.

Conseil œcuménique des Églises accordent davantage d'attention au fait que la reconnaissance du baptême implique une forme de convergence ecclésiologique¹⁹. Le texte de Vienne de 2008 étaye cette évolution. La CEPE étant devenu un acteur influent de l'œcuménisme européen, il est important qu'elle soutienne les dialogues en cours entre protestants et orthodoxes au même titre que le travail multilatéral de Foi et Constitution.

L'avenir du Dialogue

Au cours des dix dernières années, les Églises orthodoxes ont été particulièrement exigeantes dans la préparation des nombreuses évaluations des divers dialogues bilatéraux²⁰. Étant donné le grand nombre de dialogues à l'échelon régional et mondial la nécessité de ces évaluations se comprend. Les évaluations entreprises ont pour but la légitimation. Les Églises ont, en effet, besoin de montrer à leurs membres que le dialogue est utile. De plus, les évaluations servent à tracer des limites : afin que le dialogue puisse continuer, les Églises doivent montrer que le partenaire n'est ni hérétique sur le plan de la doctrine, ni suspect sur celui de la morale.

Les Églises orthodoxes continuent de critiquer violemment le prétendu libéralisme du Christianisme occidental. Au Conseil œcuménique des Églises ceci a conduit à l'institution de la « Commission spéciale sur la participation des orthodoxes » en 1998. La tâche de cette commission spéciale a porté essentiellement sur la vie culturelle œcuménique et le traitement des questions morales et sociales au sein du mouvement œcuménique. Parmi les critiques, la voix de l'Église orthodoxe russe se faisait particulièrement entendre. Les Églises de Bulgarie et de Géorgie se sont retirées du Conseil œcuménique des Églises.

Grâce au travail de la Commission spéciale, une programmation des cultes plus prudente a été adoptée et d'importantes décisions ont commencé à être prises par consensus²¹. Toutefois, aux yeux de l'Église orthodoxe russe notamment, les pratiques problématiques résultent de l'attitude libérale des Églises protestantes occidentales qui autorisent l'accès des femmes au ministère ordonné et qui ne condamnent pas l'homosexualité. Au cours des quinze dernières années, l'Église orthodoxe russe a mené une campagne anti-libérale qui remet en cause la conception occidentale des droits de l'Homme et de l'égalité dans l'Église. La décision d'annuler le dialogue entre la Finlande et la Roumanie en septembre 2014 est un des exemples de cette campagne

19. *One Baptism : Towards Mutual Recognition*, Genève, COE, 2011 ; *The Church : Towards a Common Vision*, Genève, COE, 2013.

20. Une collection de ces rapports a été publiée en anglais dans la revue ecclésiastique finlandaise *Reseptio* 1 (2009), disponible en pdf sur : <http://sakasti.evl.fi/sakasti.nsf/sp2?open&cid=Content2B6D00>

21. Sur ce point, voir E. HELLQVIST, *The Church and Its Boundaries : A Study of the Special Commission on Orthodox Participation in the World Council of Churches*, Helsinki, Luther-Agricola-Society, 2011. Je reviendrai sur cette étude plus loin.

plus générale.

Bien que les autres Églises orthodoxes puissent aussi encourager les idées anti-libérales dans une certaine mesure, leur attitude fondamentale vis-à-vis de l'œcuménisme diffère de celle de l'Église russe. Cette différence est manifeste dans le nouveau et magnifique volume *Orthodox Handbook on Ecumenism*, qui contient 1000 pages et 140 contributions rédigées par des théologiens orthodoxes de renom international²². D'une voix quasi unanime ils soutiennent l'engagement œcuménique et affirment la nécessité d'une formation théologique en œcuménisme. Alors que cet excellent travail de référence représente de façon exemplaire les vieux patriarcats : Grèce, Roumanie et diverses autres Églises de la diaspora, la participation russe elle, est plutôt limitée.

On trouve plusieurs contributions russes dans cet ouvrage, mais les auteurs sont surtout de jeunes théologiens et des représentants des institutions les plus libérales. La voix de la hiérarchie du Patriarcat de Moscou fait défaut. Bien évidemment, on ne peut tirer de conclusion trop avancée sur la base d'ouvrages individuels. Au point où nous en sommes, je perçois les faibles signaux indiquant que le Patriarcat de Moscou fait son propre chemin dans les relations contemporaines entre Églises. D'autres Églises orthodoxes, cependant, investissent énormément en temps, en expertise et en ressources humaines pour faire progresser le dialogue œcuménique.

L'Académie d'Études Théologiques de Volos en Crète, par exemple a activement promu le dialogue et les rencontres œcuméniques avec la modernité. L'*Orthodox Handbook on Ecumenism* est une initiative commune du COE, de la CEC et de l'Académie de Volos. Le président de son conseil d'administration, le Métropolite Ignace de Demetrias, écrit dans le *Handbook* que « lorsque nous inscrivons la formation œcuménique à l'ordre du jour de notre travail missionnaire et pastoral nous témoignons du message de l'Évangile de la catholicité de l'Église »²³. De telles voix sont très encourageantes quand on envisage l'avenir du dialogue.

Dans la théologie luthérienne, on remarque aussi que la théologie patristique est extraordinairement répandue chez les étudiants de la jeune génération. Des sujets classiques comme la *theosis* et la Trinité font de plus en plus l'objet de discussions chez les théologiens protestants. Malgré l'accusation que les dialogues sont un peu dépassés depuis quelques temps la plupart des dialogues en cours sont florissants et de nouveaux dialogues sont engagés. Les activités de la CEPE rapportées ci-dessus l'attestent. La Concorde de Leuvenberg a été, au moment de sa création en 1973, très protestante et très orientée vers la modernité occidentale. Quand elle a changé de nom pour devenir la CEPE, elle a en même temps commencé à insister sur son existence en tant que

22. *Orthodox Handbook on Ecumenism : Resources for Theological Education*, éd. P. KALAITZIDIS et al., Oxford, Regnum, 2014.

23. *Handbook*, xxii.

Communion d'Églises et a créé une activité dans le dialogue œcuménique. Le début prometteur des discussions doctrinales avec les anciennes Églises est un signe de leur pertinence même pour des Églises qui se veulent fondamentalement libérales et modernistes.

En somme, les protestants et les orthodoxes ont tous deux besoins d'élaborer une théologie alliant harmonieusement modernité et tradition. Quand ils y seront parvenus, les dialogues auront un avenir. Il ne s'agit pas d'adopter un élément et de s'écarter de l'autre. Pour employer une métaphore, chacune de nos deux traditions doit apprendre à jouer à la fois de la musique classique et de la musique moderne afin de jouer ensemble et d'éviter les discordances. L'exemple des conversations entre l'Académie de Volos et la CEPE démontrent que c'est possible en l'œcuménisme.

Nouvelles perspectives

La somme de recherche nouvelle et de qualité est un autre signe que le dialogue entre luthériens et orthodoxes a un avenir porteur d'espoir. Jamais auparavant n'y a-t-il eu autant de travail de recherche accompli en ce domaine. Ces travaux sont publiés dans de nombreux pays par des théologiens appartenant à différentes Églises. Dans les limites du présent article je me contenterai de présenter trois études remarquables. On trouvera également des renseignements bibliographiques dans le *Handbook* orthodoxe et le *Wörterbuch* allemand mentionné plus haut. La bibliographie proposée sur mon site web blogs.helsinki.fi/ristosaarinen est destinée à faire connaître cette recherche ; cependant ma modeste bibliographie ne saurait inclure les innombrables études patristiques et dogmatiques que les rencontres entre luthériens et orthodoxes ont inspirées.

La nouvelle étude de Cosmin Pricop, *From Espoo to Paphos*, propose une histoire et une analyse théologique détaillées des travaux de la *Commission mixte* pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises luthériennes de 1981 à 2008. Cette histoire fait partie intégrante de l'engagement œcuménique plus large des Églises orthodoxes et des dialogues régionaux. Pricop offre une description minutieuse des documents préparatoires et de référence non publiés de ce dialogue. En conclusion, il discute la légitimité et la représentativité de cette Commission mixte ainsi que la méthodologie utilisée. Comme ces aspects sont presque totalement absents de mon étude précédente, le travail de Pricop est un outil indispensable pour comprendre le travail d'ensemble de la Commission mixte.

Dans sa discussion méthodologique, Pricop édicte certains principes qui sont valables pour le travail œcuménique en général. Afin de venir à bout des préjugés, un principe de connaissance réciproque (*reciprocal knowledge*) doit être affirmé. Pour l'intégration des différences linguistiques, le principe de spécification terminologique (*principle of terminological specification*) est appliqué. Le principe de l'accord théologique (*theological agreement*) est indispensable pour la vérité à

laquelle prétend le dialogue. Le principe de réception (*reception*) nous aide à comprendre ce qui continue à nous diviser²⁴. Grâce à ces principes, l'ouvrage de Pricop n'est pas seulement une œuvre d'historien, mais aussi un manuel théologique pour le travail qui reste à accomplir dans les dialogues bilatéraux. L'auteur et son directeur de thèse Viorel Ionita (qui en a rédigé la préface) doivent être remerciés et félicités pour cette précieuse étude.

À l'Université de Finlande orientale à Joensuu, un petit département de théologie forme les théologiens luthériens et orthodoxes depuis vingt ans. Ce département s'est distingué par la thèse de la théologienne Heta Hurskainen, *Ecumenical Social Ethics as the World Changed*²⁵. Hurskainen étudie les textes d'éthique sociale dans le dialogue entre finlandais et russes. Du fait que son étude couvre vingt années d'Union Soviétique et vingt années de post communisme, les enjeux éthiques varient considérablement durant cette période. Ce qui est fascinant c'est que les questions éthiques reviennent avec plus de force que jamais ces vingt dernières années.

Hurskainen montre que cette évolution n'a pas commencé avec la discussion au sein du COE (1998) ou avec les nouvelles orientations éthiques de l'Église russe (2000). Au cours des années quatre-vingt dix, les textes démontrent déjà l'apparition en Russie d'un intérêt pour une éthique théologique centrée sur la personne. Ceci est quelque peu surprenant dans la mesure où l'on était fondé d'attendre une approche éthique plus communautaire et holistique de la part des orthodoxes. Même si Hurskainen s'appuie sur des sources très détaillées pour montrer cette évolution, elle reste très discrète concernant ses origines théologiques. À mon avis, l'insistance russe sur la dignité de la personne reprend de nombreux éléments théologiques officiels de l'Église catholique romaine contemporaine. Dans le même temps, les russes critiquent des aspects néolibéraux de la mondialisation au même titre que les Églises luthériennes de Finlande et d'Allemagne²⁶.

Dans sa thèse sur *The Church and Its Boundaries*²⁷, Elina Hellqvist se penche sur l'histoire et la théologie de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE) de 1998 à 2006. Étayant sa discussion par les sources d'archives non publiées de cette commission, Hellqvist dresse un portrait historique solide et approfondi de cette période œcuménique capitale. Elle montre

24. *From Espoo to Paphos*, op. cit., p. 505-510 (voir note 3 ci-dessus ; pour commander les ouvrages : editura@patriarchia.ro).

25. Voir note 8. Pour commander les ouvrages : www.tiedekirja.fi.

26. Sur ce point, voir P. AROLA & R. SAARINEN, "In Search of Sobornost and New Symphony. The Social Doctrine of the Russian Orthodox Church", *The Ecumenical Review* (2002), p. 130-141 ; R. SAARINEN, "Die neuesten Soziallehren der Kirchen und ihr europäisches Umfeld", dans H. DUCHHARDT et al. (hg.), *Die europäische Integration und die Kirchen : Akteure und Rezipienten*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, p. 89-106.

27. Voir note 21. Pour commander les ouvrages : www.tiedekirja.fi

comment les intérêts des responsables de l'Église russe ont influencé ce processus et comment aussi les différentes Églises protestantes, et notamment les luthériens, ont soutenu les décisions adoptées au sein du COE à la suite de ce processus. Dans le même temps, les russes recevaient l'appui considérable des autres Églises orthodoxes qui n'étaient pas satisfaites de la tournure avant-gardiste que prenait l'œcuménisme au sein du COE.

Au plan théologique, le travail de la Commission spéciale interfère avec les projets ecclésiologiques du COE à commencer par le document *Vers une compréhension et une vision commune du COE* (1998) et se poursuivant avec les documents de Foi et Constitution *La Nature et le but de l'Église* (1998) et *La Nature et la mission de l'Église* (2005). Bien que cette interaction ne soit pas explicitée dans ces sources, Hellqvist montre comment les textes ecclésiologiques reflètent le processus administratif plus large inspiré par la critique orthodoxe. Ne serait-ce que pour cette raison les théologiens qui travaillent sur le document final de ce processus de Foi et Constitution *L'Église : Vers une Vision commune* (2013), devraient prêter attention à son analyse de fond particulièrement fouillée.

Risto SAARINEN, *Le dialogue luthérien-orthodoxe de 2004 à 2014*.

RÉSUMÉ : Complétant ses analyses antérieures, l'auteur présente le travail de plusieurs conversations luthéro-orthodoxes (au niveau mondial, en Finlande, en Allemagne et en Europe), puis il propose quelques remarques concernant l'avenir de ce dialogue, opposant la radicalité de la critique du libéralisme occidental par le patriarcat de Moscou et la nécessité pour les théologiens de conjuguer modernité et tradition, avant de faire état de quelques études importantes publiées récemment sur ces conversations.

Risto SAARINEN, *Lutheran- Orthodox Dialogue from 2004 to 2014*.

ABSTRACT : Building on and further developing his previous analyses, the author details the progress of several lutheran-orthodox conversations (on a global level, in Finland, Germany and in Europe), and articulates a number of observations regarding the future of this dialogue, opposing the Patriarchate of Moscow's radical criticism of western liberalism to the need for theologians to combine modernity and tradition before outlining several crucial studies devoted to these conversations.